

Rassemblement mondial des écrivains pour la paix

APPEL DE STRASBOURG POUR LA PAIX

6-7 octobre 2012

Il y a vingt-trois ans, le 9 novembre 1989, la chute du mur de Berlin nous a fait sortir du monde de la terreur.

Souvenons-nous, nous parlions de conflagration entre l'Est et l'Ouest, d'holocauste nucléaire, de destruction de la planète, nous comptions les milliards de morts que ferait une telle guerre, nous comptions les milliers de têtes nucléaires de toutes portées détenues par les grandes puissances et les quelques centaines d'hommes et de femmes irradiés, dispersés dans les fins-fonds de la planète qui survivraient et auraient la charge d'assurer la renaissance de la race humaine. Nous étions dans le principe de la guerre totale, la fin de l'un impliquait la fin de l'autre.

Souvenons-nous des mots que nous balancions les uns et les autres par-dessus le mur, d'un côté on criait : *dictature, misère, délation, goulag, extermination*, et de l'autre on criait : *dépravation, exploitation de l'homme par l'homme, colonialisme, impérialisme*. Ici et là, en vérité, on déclinait à coups de grands discours et de rodomontades technologiques ce que Camus, dans sa nouvelle '*L'hôte*', pointait de sa plume lucide : « *La méchanceté des hommes, leur sale méchanceté, leurs haines inlassables, leur folie du sang* ».

L'Est et l'Ouest n'étaient pas le vrai et le faux, ou le faux et le vrai, comme le proclamaient leurs dirigeants, ils étaient la division du monde, son déchirement, son extinction prochaine.

Mais il y avait des hommes de paix, dans un camp et dans l'autre, et dans l'incroyable lacs des dangers et des interdits ils ont su trouver un chemin pour la paix. Les écrivains n'étaient pas les moins engagés. Certains sont dans cette salle, ils étaient impliqués dans ces événements historiques qui ont fait renaître l'espoir. Nous les saluons tout particulièrement.

Sur les décombres du mur de la honte s'éleva le chant de la libération, porté par le chant du violoncelle de Mstislav Rostropovitch. Nous parlions de printemps, de révolution en fleur. Puis vint le temps du long et obstiné travail pour l'établissement des libertés, la prospérité pour tous. Il y eut de grandes et belles avancées.

Cependant le projet ne concernait que l'Europe et l'Occident. Dans l'émotion des retrouvailles, on avait oublié le reste du monde, les vestiges de la longue confrontation est-ouest, des dizaines de pays massés à la périphérie du monde civilisé, livrés au sous-développement et aux dictatures

qui comptaient pourtant plus des quatre-cinquième de la population mondiale.

La politique avait renoué avec l'enthousiasme.

Parce que la paix n'était pas pour tous, elle ne pouvait être durable. Après l'accalmie, nous voilà de nouveau face à d'immenses dangers devant lesquels nous sommes démunis. La pollution et le réchauffement de la planète pourraient demain anéantir autant et aussi vite que le promettait la tempête nucléaire dans l'ancien schéma de la terreur. La pauvreté, les maladies et la délinquance endémiques feront le reste. Le terrorisme, une nouveauté bouleversante à cette échelle, avance comme le feu dans la prairie, et les idéologies qui le justifient connaissent avec l'islamisme radical des voies nouvelles. L'évolution de certains pays nous fait craindre le pire. Le fondamentalisme barbare, hier ancré dans l'Afghanistan des Talibans, n'a cessé de s'étendre et de provoquer en contrecoup des états de quasi guerre dans le reste du monde. Sous l'administration de W. Bush, l'Amérique est littéralement entrée en guerre contre le monde, traquant un ennemi qu'elle situait partout et ne trouvait nulle part. Nous voilà de retour dans le monde visqueux et noir de la terreur. Les points chauds se multiplient — la Somalie, le Nord Mali, le Nigeria,—, et les poches de radicalisme fiévreux qui se développent dans maints pays, arabes, musulmans et jusque dans les pays démocratiques et laïcs les plus éloignés de l'épicentre, annoncent une généralisation planétaire. A un moment, bientôt sans doute, les parties éparses et erratiques entreront dans une synergie exponentielle. L'arme nucléaire que nous avons réussi à bannir des arsenaux nationaux pourrait revenir et constituer non plus seulement le cœur d'une politique de dissuasion mais le fer de lance d'un programme offensif. Cette perspective est d'autant plus inquiétante que les mécanismes pour la contrer sont à bout de souffle ou au contraire susceptibles d'accélérer l'explosion. Les ambitions nucléaires du gouvernement iranien vont crescendo à mesure que la communauté internationale cherche à les contenir. On dirait aussi que l'économie, la politique, l'éducation, ont atteint leurs limites, leurs points d'inflexion désormais elles appauvrissent plutôt qu'elles n'enrichissent et ne bonifient, comme si les valeurs naguère universelles qui les sous-tendent avaient perdu leur force ou que des valeurs nouvelles toxiques étaient en passe de les supplanter. De fait, dans les environnements dégradés, et l'époque l'est particulièrement, c'est la haine, l'intolérance et la cruauté qui dominent. Le vivre-ensemble devient le vivre-contre.

Le monde a changé et le mouvement s'affole, mais force est de le constater, nos moyens de le comprendre et d'en juguler les dérives sont minces. Or

dans ce monde complexe et si fragile, la moindre embardée occasionne des dégâts humains et matériels immenses.

Le Moyen-Orient peut connaître un embrasement incontrôlable. Le printemps arabe a libéré des tensions internes énormes dans les pays de la région, qui vont s'aggravant et pousser aux surenchères. L'émergence de partis islamistes très organisés, certains disposant de milices puissamment armées, et leur arrivée au pouvoir par la voie des urnes dans presque tous ces pays sont des données qui peuvent être regardées, malgré tout, comme le début d'une évolution démocratique mais qui semblent surtout être les signes d'une marche vers le fascisme. Dans le chaos qui se profile, l'Iran est très tenté de se poser en maître du jeu et accélère son programme nucléaire pour soutenir ses prétentions hégémoniques au plan politique, militaire et religieux. Face à la menace et à l'impuissance évidente de la communauté internationale, Israël peut être tenté d'agir seul. Les pays arabes approuveront son intervention militaire mais appelleront au djihad contre lui pour avoir frappé un pays musulman frère. Et encore une fois, les Palestiniens feront les frais de jeux d'intérêts qui leur sont étrangers. Une nouvelle guerre au Moyen-Orient dans ces conditions aura des conséquences planétaires graves et durables.

Forts de cette analyse, nous écrivains réunis à Strasbourg, ce jeudi 11 octobre 2012, déclarons ce qui suit :

La paix est un bien commun irremplaçable et sa défense est une obligation commune, qui ne peut se déléguer. En en faisant l'affaire de tous, nous éviterons que la paix globale recherchée ne soit à la fin la paix pour l'un au détriment de l'autre.

Les écrivains ont leur part dans ce combat et nous exprimons ici notre détermination à l'assumer avec fermeté et objectivité. Nous exhortons tous les écrivains dans le monde à nous rejoindre dans cette démarche. Ensemble, nous pouvons peser sur le cours des choses et faire que les valeurs de la paix soient renforcées partout dans le monde. Nos moyens dans ce combat sont la littérature, le débat, et la vigilance.

Le rassemblement mondial des écrivains pour la paix n'est pas un parti politique et ne prendra position sur aucune question de politique nationale ou internationale. Cela est l'affaire de chacun selon ses convictions et ses engagements personnels. Le rassemblement s'exprime sur la paix et les valeurs qui la sous-tendent, les droits de l'homme et la culture. Il le fera sans concession. Là est son champ d'action, là est sa ligne.

Le rassemblement mondial des écrivains travaille en réseau, le plus large possible. Il se dote d'un secrétariat pour optimiser la circulation des documents entre ses membres et la préparation de ses rendez-vous. Tous les deux ans, il désigne deux écrivains pour le représenter et animer son organisation. La désignation se fait par consensus.

Le rassemblement mondial des écrivains cherchera toutes les synergies possibles avec les organisations nationales et internationales dont la paix et la culture sont les missions.

Boualem Sansal